# De Godoria au lac du Goubet

Djibouti, ce sont les Sept Frères mais pas seulement. D'autres lieux permettent aux pêcheurs sportifs de s'exprimer… Pluridisciplinaires et permettant de toucher un plus grand nombre d'espèces de poissons, ces endroits demeurent aussi dépaysants et attractifs. Direction la côte "Nord" de Djibouti et le lac du Goubet…

Texte & photos de Luc Bodis

# SÉJOUR TEST À DJIBOUTI

*La petite pêche côtière nous permettra de prendre toutes sortes de poissons, tels que la Robane (photo à gauche), le Vivaneau maori (ci-dessus)…*

*Ou encore, ci-contre, un Empereur à longue tête (Lutjanus rivulatus), poisson particulièrement agressif qui n'hésite pas une seconde à attaquer tout ce qui passe à sa portée.*

## Situation

### Djibouti

D'une superficie de 23 000 km², la République de Djibouti se trouve à mi-distance de l'Équateur et du tropique du Cancer. Elle est bordée, à l'est, par 370 km de côtes sur le golfe d'Aden, à l'ouest, au nord et au sud, par 520 km de frontières avec l'Éthiopie et une petite partie de la Somalie.

*L'anse de Jean-François Deniau, un endroit superbe entre tous.*

Guide pratique en page 96

Pour un grand nombre de pêcheurs, Djibouti, c'est avant tout les Sept Frères. Il faut dire que, depuis notre première venue en compagnie du "découvreur" du lieu, Jean-Michel Sy, il y a dix ans, bien des poissons y ont été pris. Situé au débouché de la mer Rouge et de l'océan Indien, l'archipel constitué de six petites îles (et non sept comme on pourrait le croire) est considéré par les spécialistes comme l'un des paradis actuels de la pêche de la grosse, très grosse carangue ignobilis. Julien Derozier s'y rend, par exemple, très régulièrement et a même sorti, il n'y a pas si longtemps, une GT record de 66 kg, c'est tout dire.

Djibouti ne se résume cependant pas qu'à ce seul endroit, d'autres eaux djiboutiennes méritent également le déplacement. Autant les Sept Frères raviront les adeptes de la mono pêche survitaminée, autant les autres sites seront le royaume de la multi pratique visant une multitude d'espèces de poissons.

La première étape de notre périple nous conduit à Godoria. Situé sur la côte est de Djibouti, nous apercevons à l'horizon les îles Sawabi' (autre nom des Sept Frères), qui se trouvent à une grosse demi-heure en bateau de là. Nous espérons trouver ici quelques nouveaux spots du bord susceptibles d'être propices à la fois au lancer de leurres et au surfcasting.

*Du bord, sur Godoria, pêche itinérante et petits leurres priment pour réussir.*

*Aux Sables Blancs, c'est avec sourire et habits d'apparat traditionnels que nous seront accueillis lors de notre venue.*

## La pêche à la traîne est productive à Godoria

Le centre touristique de Godoria, implanté en sortie lagunaire, se compose de plusieurs petites cases individuelles typiquement djiboutiennes, d'une case principale où l'on prend les repas et de sanitaires situés à l'écart. Bien que rustique, l'ensemble est propre et le personnel particulièrement accueillant. Le matin de bonne heure et en fin de journée, l'endroit possède un petit côté gabonesque, Bijagos… La "rivière" en bordure de mangrove, le sable et la tranquillité des lieux y sont certainement pour quelque chose. En revanche, en pleine journée, pas de doute, nous nous trouvons bien à Djibouti et ça plombe dur ! Côté pêche, s'il existe bien un cycle du flux et du reflux, le peu de profondeur à proximité proche de la côte rend les choses bien difficiles. La "rivière" et les couloirs d'eau qui se forment entre les bancs de sable qui se découvrent au baissant semblent intéressants ; reste à déterminer les bons moments. En allant au petit large, au-delà du haut plateau, quelques poissons moyens (petites carangues, rouges, mérous…) sont possibles à prendre sur lignes fines et leurres à bar. Du bord, peu de chance de faire quoi que ce soit sauf à s'amuser, à l'appât, sur du poisson fourrage. Apparemment, seule la pêche à la traîne se montre donc , ici, une technique productive. Mais attention, à Godoria comme ailleurs tout peut changer très vite…

Changement de lieu, nous voici à Obock. Petite ville située à l'entrée du golfe de Tadjourah, cette ex-capitale du pays comptant un peu moins de 30 000 âmes ne vit aujourd'hui essentiellement que d'un petit commerce local et encore un peu de la pêche artisanale.

Ici l'hébergement se fait soit au centre touristique Hougef, soit au Village de la Mer Rouge. Le premier nommé, vieillissant, est superbement situé en surplomb, face à la mer. Il se compose de cases communautaires où l'on prend les repas, de cases de repos typiquement djiboutiennes là encore et d'un petit bâtiment sommaire réunissant toilette et douche. Le second, plus récent, se trouve à environ deux kilomètres d'Obock. Construit en partie sur une colline surplombant une fois de plus la mer et en partie sur une plage de sable fin, ce complexe tend à concilier le confort que réclame aujourd'hui le touriste avec l'habitat traditionnel.

## Deux grands terrains de jeu pour pêcheurs

Ici, hormis la recherche des poissons de pleine eau qui se déroule au large, deux grands terrains de jeu s'offrent au pêcheur. Mais attention, on peut aussi bien y réussir pleinement qu'avoir des déconvenues retentissantes. Tout pronostic annoncé ouvertement à l'avance quant aux résultats attendus ne serait que pure forfanterie.

La première zone se situe à seulement quelques encablures, au sud-est d'Obock. Ce vaste haut-fond constitué de roches et de coraux oscille entre quatre et six mètres environ et le plateau est si grand qu'une seule dérive peut durer plus d'une demi-heure sans que l'on soit obligé de repositionner le bateau. Lorsque ça veut rigoler, carangues de toutes sortes, ludjans, mérous, barracudas et autres prédateurs plus ou moins gros ne demandent qu'à jouer avec vos poppers et autre stick baits. Dans le cas contraire, c'est plutôt morne plaine, à moins de sortir canne light et bijouterie en matière de leurres… Certes, ce n'est pas forcément ce que l'on vient chercher ici, mais s'adapter et passer tout de même un bon moment font aussi partie de la pêche !

Autre zone de jeu, le phare d'Obock et la côte battue au vent située plein est, sur Ras Bir. Il n'y a pas si longtemps, cette zone était certainement l'une des meilleures qui soient pour s'attaquer avec succès aux gros poissons chasseurs, ignobilis en tête. Aujourd'hui, cela semble plus aléatoire. Le rivage n'est qu'une succession de falaises et d'éboulis de roches entrecoupés de plages de sable. Les premiers fonds n'ont ➜

*Après l'effort, le réconfort. À ce jeu, palourdes et crabes de mangrove feront notre régal à Godoria.*

qu'une faible hauteur d'eau, entre cinq et huit mètres environ, et les amas de rochers plus ou moins gros qu'on y trouve forment un formidable labyrinthe où, tour à tour, de chasseurs, les poissons deviennent chassés. Vient ensuite le tombant, abrupt, vertigineux, d'où n'importe quel poisson peut surgir et où tout peut arriver. Parfois, il est pratiquement au ras de la rive, ailleurs, on le trouve à une soixantaine de mètres au large, rarement plus. Haut-fond tapissé de cailloux, veines de sable et cassure sont évidemment des terrains de jeu sans égal pour pêcher au leurre, d'autant que chacun d'eux est aisément atteignable d'un même point de lancer quand on est en bateau.

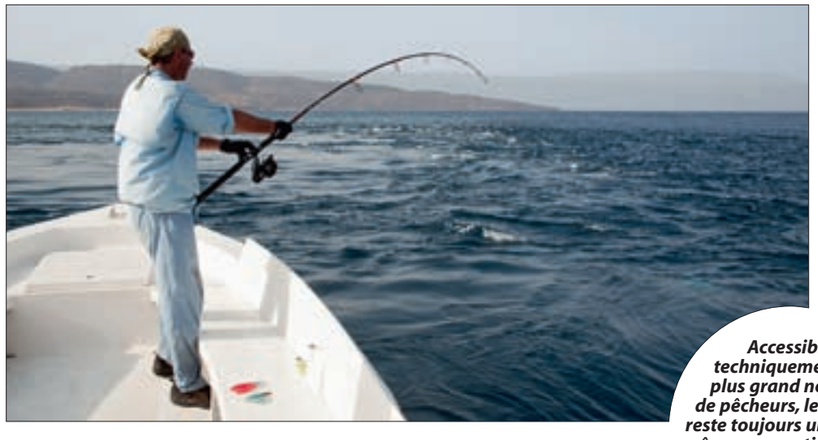
***Un requin pointes noires pris au popper dans peu d'eau… Pas toujours facile de lui faire entendre raison.***

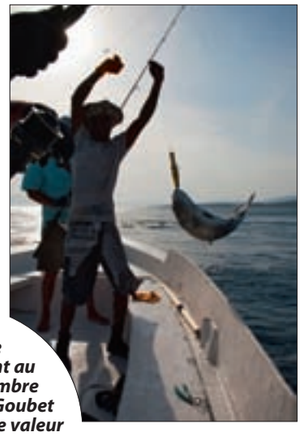
En entrant un peu plus profondément dans le golfe, les eaux proches de Tadjourah, au nord, pullulent de poissons en tout genre. Près du bord, poissons-perroquets, poissons papillons et autres petits poissons de coraux aux couleurs vives et chatoyantes évoluent en nombre. Un peu plus au large, c'est le tombant et le royaume des prédateurs. Enfin, au-delà, c'est domaine des poissons qui chassent en pleine eau.

## Aux Sables Blancs, toutes les pêches sont possibles

C'est aux Sables Blancs que nous logeons. Situé en bordure d'une belle plage où se mêlent sable fins et coquillages, ce centre touristique se compose de plusieurs grandes cases, d'un bâtiment sanitaire douches/toilettes et d'un autre consacré à la cuisine. Si le confort reste rustique, l'ensemble est bien tenu, le personnel d'une exceptionnelle gentillesse et la cuisine exemplaire.

Dans cette zone, toutes les pêches sont possibles, sauf peut-être le surfcasting classique à cause des coraux et du tombant vraiment très proche. À proximité du centre, la pêche au leurre de surface léger et celle à la mouche ne sont pas à négliger pour tenter les poissons de taille moyenne. En bateau, la traîne donne d'excellents résultats à condition de ne pas arriver moteur à fond sur les chasses ; ➜





***Accessible techniquement au plus grand nombre de pêcheurs, le Goubet reste toujours une valeur sûre pour pratiquer une pêche variée et toucher du beau poisson, carangue en tête.***

## Notre avis

# De Godoria au lac du Goubet

**(Séjour itinérant du 25 septembre au 4 octobre 2009)**

***Qualité de pêche***

On ne le répètera jamais assez, l'absence de pêche professionnelle voulue par les autorités locales et le peu de pression exercée par les amateurs placent les eaux djiboutiennes parmi les plus poissonneuses du monde. Cela dit, hormis les Sept Frères et le Goubet, les zones poissonneuses et les spots repérés diffèrent selon les moments de l'année et évoluent au fil du temps. Obock est l'exemple type de ce changement de comportement du poisson : les spots d'hier ne sont plus ceux d'aujourd'hui… En revanche, du côté de Tadjourah et du Goubet, quelques possibilités de surf semblent prometteuses, une pratique de pêche qui n'avait réellement jamais été suivie à Djibouti.

★★★☆☆

***Bateau et équipement***

Notre périple s'est fait à bord d'un bateau, type open, de 10 mètres motorisés en deux fois 150 ch 4 temps Yamaha. Notre objectif étant avant tout la petite pêche côtière, il nous a donc largement suffi pour nous déplacer d'un lieu à un autre, mais aussi pour pratiquer à quatre la pêche au lancer. Dommage qu'un problème moteur nous ait cependant mobilisé un moment, sinon c'était presque le sans faute.

★★★★☆

***Guide et marins***

On a beau dire, quand le skippeur et le marin sont bons, on voit la vie autrement. Globalement, Abdou aux commandes et Houssein l'assistant auront été sans reproche. Prévenant et toujours prêt à rendre service, ce duo sera une valeur sûre… Mais cela n'est pas une surprise.

***Houssein et Abdou : des compagnons agréables et attentifs.***

***Hormis un moteur récalcitrant, notre bateau sera fonctionnel.***

***Bivouac du Goubet : chef Gileni et les siens réussiront là un pari impossible !***

***Godoria, un campement propre, rustique, sympathique…***

***…avec, en plus, un petit côté gabonesque, bijagos.***

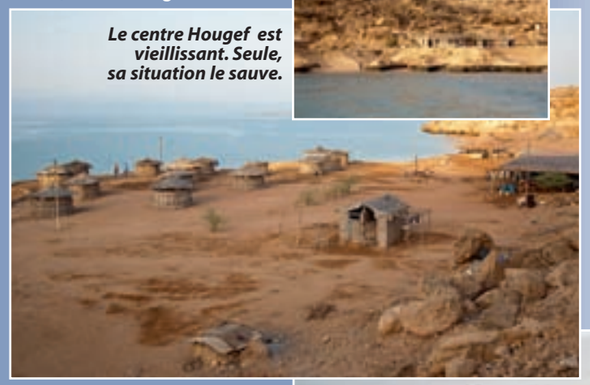
***Hébergements et prestations***

★★★☆☆

***Godoria***

★☆☆☆☆

***Obock, centre Hougef***



***Le centre Hougef est vieillissant. Seule, sa situation le sauve.***

★★★★☆

***Tadjourah, Sables Blancs***

★★★☆☆

***Goubet, bivouac***

Centres touristiques établis à l'année et bivouac auront, d'une manière générale, répondu à notre attente. Godoria que nous ne connaissions pas est une bonne étape où l'on déguste crabes et palourdes de qualité. Obock, et le centre Hougef, est vieillissant et n'est sauvé que par le site magnifique. Les Sables Blancs, près de Tadjourah est, en revanche, en nette hausse. Rénovation du campement, plage accueillante, service, personnel et cuisine sont les plus de l'endroit. Enfin le bivouac du Goubet nous aura démontré qu'impossible n'est également pas Djiboutien. "Monter" un campement là-bas, au bout du monde, avec tout ce que cela comporte en l'espace d'une petite journée - ce n'était en effet pas prévu - est une organisation qu'il faut saluer. Chapeau Omar Houssein et à toute son équipe brillamment amenée par Gileni, le cuisinier de l'impossible.

***Les Sables Blancs, près de Tadjourah : la bonne surprise !***

★★★☆☆

***Tourisme***

Hormis la plongée, le tourisme ne représentait pas jusqu'à présent une grosse activité à Djibouti. Cela semble changer sous l'impulsion de quelques-uns, conscients de ce que peut apporter leur pays aux autres. Sans aller bien loin, le lac Assal vaut à coup sûr que l'on s'y arrête… Et c'est ce que nous avons fait !

☆☆☆☆☆ ***Médiocre.*** ★☆☆☆☆ ***Passable.*** ★★☆☆☆ ***Moyen.*** ★★★☆☆ ***Bon.*** ★★★★☆ ***Très bon.*** ★★★★★ ***Excellent.*** **Guide pratique en page 96**

Dormir confortablement à la belle étoile sur une plage de sable blanc et se réveiller face à la mer, Il y a pire comme conditions…

À Djibouti, certains endroits se prêtent à la mouche, comme ici à Obock. Ludjans, petites carangues et autres serranidés sont alors les compagnons de jeu du pêcheur fouetteur.

les petits chinchards djiboutiens et les prédateurs qui les accompagnent ne sont pas plus sots que les autres. Une simple plume blanche légèrement lestée, un octopus rouge orangé de six à sept centimètres alourdi d'un plomb olive de dix à quinze grammes et armé d'un hameçon double droit 4/0 ou encore un poisson nageur, type B-Freeze, sont alors de bonnes bases pour piquer les poissons chasseurs, petits thons en tête.

## Quatrième et ultime arrêt : le lac du Goubet

Plusieurs endroits se prêtent aussi à la "grosse" pêche. "Sagalou" et les pointes proches de l'anse où vécu naguère Jean-François Deniau – un endroit superbe – sont de ceux-là. Pour sortir son épingle du jeu, il faut cependant faire à la fois du bruit, beaucoup de bruit pour faire monter les poissons, lancer loin et pêcher juste. En effet et d'une manière générale, si les chasses visibles de gros prédateurs permettent de sortir les leurres de surface, c'est tout de même en pêchant des zones caractéristiques – limite du tombant, avancées rocheuses, aplombs de falaise… – que sont enregistrés les touches les plus brutales… Et les casses les plus retentissantes.

Le quatrième et ultime arrêt de notre périple nous conduit au Goubet. Prolongement, à l'ouest, du golfe de Tadjourah, le lac ouvert du Goubet est une vaste zone d'effondrement, une mer intérieure entourée de montagnes volcaniques. On y pénètre par une sorte d'entonnoir au milieu duquel trône une île. D'un côté, le passage est large d'environ deux cents mètres pour un fond déclinant n'excédant pas huit à neuf mètres. De l'autre, l'ouverture aujourd'hui balisée n'est que d'une centaine de mètres, mais le fond atteint cette fois quarante-cinq mètres ! L'endroit subissant à la fois l'effet des marées et (souvent) celui du vent qui s'engouffre dans le passage, inutile de préciser qu'ici, les courants sont à certains moments bien soutenus.

## Le lieu le plus sûr pour pêcher du gros prédateur

Le Goubet étant au milieu de nulle part, tout doit être apporté et le séjour se déroule donc en bivouac. Le campement arrive un peu avant les pêcheurs et il est démonté à leur départ. Sans une bonne organisation et des gens de terrain aguerris, cela devient vite la galère… Ce ne sera pas le cas, en ce qui nous concerne.

Les eaux intérieures du lac du Goubet sont généralement assez calmes et l'on peut assister à un grand nombre de chasses en surface, le fait surtout de bonites et de petits thons. La traîne est donc une bonne technique pour s'amuser à les capturer. Pour réussir au lancer de leurres, il faut au contraire chercher les poissons sur leurs postes de prédilection. Avancées rocheuses, cailloux immergés, petites anses, amortis de courant à ras du bord sont autant de repaires à prédateurs prêts à monter au moindre leurre (poppers, sticks, poissons nageurs…) faisant irruption dans leur environnement.

La passe du Goubet, elle, est à l'extrême opposé du reste. Ici, ➜

MATÉRIEL

## L'essentiel

- Cannes à lancer 30 et 60 lb équipées d'un moulinet adéquat au frein irréprochable et garni de 30 et 60 lb en tresse.
- Gros poppers pour faire du bruit, petits poppers pour les pêches plus subtiles, gros et petits stick baits coulants et flottants, poissons nageurs pour la traîne et le lancer, type bar.
- Quelques leurres souples type octopus en petites tailles avec un plomb olive de 10 à 15 g.
- Nylon ou fluorocarbone Ø 100 et 50/100 pour les bas de ligne.
- Pour les moucheurs : ensemble canne 9 pied/moulinet avec soie de 10 à 12, streamers et poppers adéquats.
- Sleeves, pinces adéquates et tresse d'acier (si besoin), émerillons, gants. Sans oublier une casquette ou un chapeau et des lunettes de soleil.

Les mérous, bien planqués dans les fonds caillouteux, sont omniprésents et réagissent au moindre leurre qui passe.

Quand un adepte du surf prend, au lancer et au poisson nageur, un joli poisson comme celui-là, ses yeux s'illuminent.

## Assal

### Un lac salé à -153 m

Le lac Assal se trouve à une dizaine de kilomètres environ du Goubet et il n'en est séparé que par une barrière volcano-tectonique constituée d'amas de lave particulièrement chaotiques. L'endroit est à coup sûr une curiosité naturelle. Situé à environ 150 mètres au-dessous du niveau de la mer, ce lac est bordé de "banquises" de sel et de gypse d'une éblouissante blancheur, perdu au milieu des laves noires des volcans l'entourant. Étonnant ! Scientifiquement parlant, Assal est constitué d'un lac de saumure d'une superficie de 54 km² d'une profondeur comprise entre 20 et 40 mètres, et d'une "banquise" de sel en forme de croissant de 61 km², d'une épaisseur maximale de 80 km. Difficile d'imaginer cela quand on constate que la croûte de sel ne surmonte le niveau du lac que de 30 à 60 centimètres. Étonnant également les petits ruisseaux issus des sources chaudes qui rejoignent le lac. On y trouve là non seulement de nombreux gastéropodes broutant des algues filamenteuses, mais aussi de minuscules poissons qui s'y complaisent. Évidemment, l'apport de ces eaux en partie réchauffées qui proviennent des profondeurs provoque une baisse en teneur de sels minéraux du côté où elles se déversent, ce qui explique la très faible cristallisation du sel de l'une des parties du lac. Un site à découvrir absolument !

Les bouteilles remplies de billes de sel, c'est le petit commerce local.

Le lac Assal, une "mine" naturelle de sel à ciel ouvert.

Guide pratique en page 96

*Les Djiboutiens croyaient avoir tout vu en matière de pêche…*

*Bien que pas forcément très grosses, les carangues que nous prendrons durant ce périple seront joueuses à souhait…*

*Et il en sera de même avec les nombreuses espèces de ludjans !*

même si la terre n'est pas très loin, il faut avant tout compter avec les éléments. Qu'il soit montant ou descendant, le courant y est toujours très fort, les eaux tumultueuses et le vent qui se lève généralement en milieu de matinée n'arrange pas toujours les choses. C'est en tapant au popper et au stick bait à ras du tombant, entre courant et contre-courant, autant côté île que continent, qu'il faut pratiquer. Dans le même temps, la manœuvre du bateau n'est pas chose aisée et il faut là toute l'habileté d'un bon skippeur pour bien le placer et le faire dériver convenablement pour que les pêcheurs puissent avoir un bon axe de lancer. Pas toujours facile. Cela dit, des quatre zones décrites ici, le Goubet est assurément l'endroit le plus sûr pour trouver du gros prédateur, GT en tête. Dans le même temps, attention, c'est aussi la destination la plus "velue", car il s'agit aussi d'une "pêche d'homme".

Avec plusieurs zones très différentes les unes des autres, la pêche à Djibouti a donc de beaux jours devant elle. Et cela d'autant plus que tout n'a pas été découvert ni même prospecté, et que la principale condition émise en octobre 2000 par Mohamed Abdillahi Waïs, directeur de l'Office du tourisme de la république de Djibouti, sur le respect du poisson reste aujourd'hui encore l'une des préoccupations majeures des pêcheurs sportifs qui fréquentent cette destination hors du commun. Que cela dure longtemps… •

*Le popper vient de toucher l'eau. À la première récupération, ça gicle en surface. Ensuite, ce n'est que du plaisir…*